

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 20

Artikel: Lettre de la mi-mai
Autor: Perret, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTRÉ DE LA MI-MAI

Le soleil de mai nous tient rigueur ; il est à se chicaner avec messieurs les Saints de glace, ensorte que nous subissons averse, coups de vents froids, alternant suivant l'humeur de ces personnages. Cependant, il a daigné nous accompagner à la Pontaise, un matin pour la remise du drapeau au bataillon de recrues.

La troupe est massée devant la caserne : visages juvéniles, rasés, donnant l'impression d'une jeunesse saine : soldats de l'infanterie habillés de neuf, casqués ; mitrailleurs robustes tenant en mains leurs mulets dociles.

Rangée par section, elle est venue prendre place sur la pelouse ; le major à cheval s'est placé face au front et le capitaine-instructeur a commandé le garde-à-vous.

Chaque recrue a vécu cette cérémonie de la remise du drapeau ; elle est donc bien connue ; elle n'en est pas moins toujours grande de beauté et impressionnante.

Voici le salut au drapeau, sonné par la musique, le drapeau, apparaît et passe devant le front.

Un public nombreux contemple cette scène ; les têtes se découvrent sur le passage du drapeau.

Beaucoup d'enfants sont là, des classes mêmes, entières, et c'est une excellente éducation patriotique à donner aux enfants en les faisant assister à ces instants émouvants.

Quels sentiments agitent les jeunes hommes qui désormais sont des soldats ? Sentent-ils que ce drapeau incarne la patrie, et pour eux, la patrie, c'est le sol familial, c'est la maison paternelle, c'est le foyer où ils ont grandi.

Quand le drapeau a pris place au centre, encadré de sa garde, le capitaine parle aux soldats. Il le fait comme il faut le faire, il dit les mots qu'il faut dire, il rappelle la veillée des armes de la grande guerre, déjà lointaine, alors que les aînés portaient dans l'incertitude du sort réservé à notre patrie.

Puis le bataillon, dans un ordre remarquable se forme en colonne et descend en ville.

Dans les rues, la foule est dense, on sort pour voir passer les soldats : sur la pelouse, devant la caserne il n'y avait rien que de naturel que les spectateurs se découvrirent, car là, ceux qui étaient présents ne pouvaient qu'être sympathiques à ce spectacle pour y être venus, tandis que dans la rue, c'étaient l'habitant, le passant que le hasard amenait sur le parcours de la troupe.

Là encore, vieux et jeunes ont salué le drapeau suisse avec un ensemble dont la vue a réjoui les patriotes ; bien rares ont été les réfractaires, bien rare le visage farouche considérant avec colère ce déploiement militaire et bien rare celui qui d'un geste rageur et tétu affirmait sa casquette de drap sur sa tête.

Il faut retourner un certain nombre d'années en arrière pour se rappeler le colonel de Salis, instructeur à Colombier.

Il fut un vrai soldat à l'âme poétique ; Grison, parlant le romanche, il ne sut jamais parfaitement ni le français, ni l'allemand, langues dans lesquelles il s'exprimait de façon fort originale.

Les mots qu'il n'avait jamais retenus et qu'il

faisait au gré de sa fantaisie, ont longtemps amusé ses camarades et les soldats mêmes.

Le distingué colonel de Zurich portait toujours sur lui, un petit carnet où il avait noté les plus divertissants.

Un jour, c'était par un temps magnifique, la troupe travaillait à Planeyse devant ce panorama unique où le lac et les Alpes frappent par la majesté de leur grandeur, les plus indifférents.

Le colonel de Salis fait ranger les hommes face à ce spectacle et s'avançant sur son cheval, il leur dit, montrant le tableau resplendissant :

— Soldats, en face de cette belle panorame il n'y a que le fusil !

Et les soldats ont compris ; ils ont compris que ce beau pays qui est le nôtre, il faut que tout citoyen se tienne prêt à le défendre, le fusil à la main.

Mme David Perret.



LA MÈRE JEREMIE

La mère Jérémie était onna boïna villhie cocardièrre que pouève bin avai dôu iadzo quarante an. Et avoué cein brava dzein, vèva dza du grantenet, que feniolève pas quand dèvesève, mà desâi lè z'affère quemet lè peinsève.

On coup, ie va tantqu'à la cura po racontâ à madama la menistre lè novi dâo velâzo. Stasse po lâi fère plliési lâi baille on verro de crâno vin, dâo meillâo, à vo fère veni l'iguie âi potte, dâo dize-nâo de pè lo Dèzalâ.

— Quemet lo trovâ-vo, stisse ?

— Quaisi-vo ! madama la menistre ! que lâi respond la mère Jérémie, quand bâivo çosse, l'è tant bon que mè seimblie que mè remâryo !

* * *

Sta mima mère Jérémie menève on dzo sa tchivra âo bocan. Fasâi onna crâmena à vo dzalâ dâo chenique deïn l'estoma. Po ne pas que sa tchivra l'ausse trâo frâi, lâi avai betâ su la rita on motchâo pllièhi ein cârro et lo lâi avai liettâ dinse avoué dâi bretalle à son hommo. La câbra chàotâve, chàotâve et lo motchâo de lanna fasâi dâi prevolâie à tsesi. Adan, la boïna mère Jérémie lâi desâi :

— Ne dzehye pas trâo, ma galèza ! Tsoûye-tè bin que lo motchâo ne tsise pas po que t'è pouèsse gardâ tôta ta chaleu po ton amouairâo !

* * *

Lo premi coup que la mère Jérémie l'è zuva ein tsemin de fè, quand l'a ètâ setâie l'a vu que l'allâve à la recouletta. L'a adan tsandzi de pllièce po allâ ein dèvant.

— Cein vo va pas d'ître menâie dinse à recoulon ? que lâi fâ quaucon.

— Oh ! pas pi, Monsu. Mâ, vâide-vo, n'âmo pas veri la rita âi tsevan !

* * *

La mère Jérémie avai z'u mau âi deint et son biau fe l'avai volliu que vigne sè la fère traire pè Lozena vè ion de cliâo tré-marti que lâi diant

dâi dentiste américain. Cliâo coo vo fant chàotâ lè deint ein onna menuta sein qu'on s'eïn apèçâi. La mère Jérémie n'a rein acheintu, pas pi onna brequa. Sa deint s'è trovâie via et se n'avâi pas z'u lo mor einsagnolâ on bocan, n'arâi jamé volliu crère que l'ètai trèssa. Mâ, quand l'a faliu payi, et que cein cotâve quatre franc, la mère Jérémie fâ dinse âo trosse-mâchoire :

— Quatro franc ! T'eïnlevâi pi ! Et cein n'a pas dôitâ pi lo teimps que ma tchivra met à pessi ! Quatro franc po onna menuta ? L'è tchè tot parâi. L'è onna vergogne. Tsi no po cinquantâ ceintimo, lo martsau no tsèreve demi-hôra pè la fordze !

Marc, à Louis.

Une leçon ! — Le papa de Toto lui dit pour le stimuler :

— De mon temps au collège, je raflais tous les prix !

Et Toto de répliquer :

— Aujourd'hui, on est meilleurs camarades !

Un facétieux président de tribunal. — L'avocat : — Mais, Monsieur le président, vous voyez bien que c'est un crétin !

Le président : — Vous oubliez, Monsieur le défenseur, que les crétins sont des hommes comme vous et moi.

FOLKLORE

Les Archives suisses des traditions populaires, publient dans le 4e cahier du tome XXV des notes de folklore concernant le Jura bernois. Nous en publions les extraits ci-dessous. Elles intéresseront d'autant plus nos lecteurs vaudois que presque toutes les croyances populaires que signale l'auteur, M. Jules Surdez, instituteur aux Bois, ont eu, dans notre pays, une grande vogue. Elles sont, du reste, bien loin d'avoir disparu.

Médecine populaire. Divers moyens pour faire disparaître les verrues.

1. Laver les verrues avec l'écume d'eau courante.

2. Frotter les verrues avec une pomme de terre coupée en deux ; aller se promener et jeter loin la pomme de terre. Rentrer par un autre chemin. Quand les corbeaux auront mangé la pomme de terre, les verrues auront disparu.

3. Frotter les verrues avec une limace jaune (ou grise), enfoncer la limace sur une épine ; quand la limace sera sèche, les verrues auront disparu.

4. Fendre les verrues, les frotter avec du lard. Mettre le lard dans un mur ; quand le lard aura disparu, les verrues disparaîtront.

5. Faire à un bout de laine autant de nœuds qu'on a de verrues ; le placer au-dessous d'une gouttière ; quand la laine sera pourrie, les verrues auront disparu.

6. Faire à une ficelle autant de nœuds qu'on a de verrues ; placer la ficelle dans le ceruciel d'un mort.

7. Ecraser des oignons sur les verrues.

8. On frotte les verrues au moment où une étoile « se mouche » en disant : Verrue, va-t-en !

Contre les taches de rousseur. — 1. Se laver avec de l'urine.

2. Se laver avec de la rosée de mai.

3. Se laver avec du lait de jument.

Contre les brûlures. — On les frotte : 1. avec des crottes de chèvre. 2. avec de la terre mouillée. 3. avec de la farine délayée dans de l'eau.

Contre les engelures. — 1. Les frotter avec des fraises. 2. Courir dans la neige. 3. Les frotter avec de la graisse de chien ou de chèvre.

Contre les vers intestinaux. — Manger des aulx.

Contre les oreillons. — Attacher de la laine de